



Continents manuscrits

Génétique des textes littéraires – Afrique, Caraïbe, diaspora

15 | 2020
Global Congo

N'écoute pas ta mère !

Marie-Louise Bibish Mumbu



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/coma/6201>

DOI : [10.4000/coma.6201](https://doi.org/10.4000/coma.6201)

ISSN : 2275-1742

Éditeur

Institut des textes & manuscrits modernes (ITEM)

Référence électronique

Marie-Louise Bibish Mumbu, « N'écoute pas ta mère ! », *Continents manuscrits* [En ligne], 15 | 2020, mis en ligne le 15 octobre 2020, consulté le 27 janvier 2025. URL : <http://journals.openedition.org/coma/6201> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/coma.6201>

Ce document a été généré automatiquement le 27 janvier 2025.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

N'écoute pas ta mère !

Marie-Louise Bibish Mumbu

NOTE DE L'ÉDITEUR

Bibish, autrice d'origine congolaise, vit aujourd'hui à Montréal. Elle a fait des études de journalisme, a été correspondante de *Africultures* à Kinshasa et a collaboré avec bon nombre de journaux locaux (*Le Potentiel*, *Le Palmarès*, *L'Observateur*, etc.) ainsi que de structures artistiques kinoises. Résiliente, afroféministe, militante pour la décolonisation de l'imaginaire, elle est membre du CEAD (Centre des Auteurs Dramatiques du Québec) et participe à des événements montréalais et internationaux : « Nous ? Ou 12 h de réflexion sur le Québec et la démocratie », la table-ronde « Les femmes et la guerre » à la suite de sa pièce *Fil blanc* autour de la réalité des femmes comme champ de bataille, la « Marche mondiale » de 2012 axée sur la marchandisation des ressources naturelles et ses impacts sur les femmes (notamment sur le cas des minières canadiennes en RDC), la Journée internationale du théâtre par le CQT (Conseil Québécois du Théâtre), les « Dramaturgies en Dialogues », « Le Jamais Lu » des Francophonies en Limousin, la Rentrée littéraire à Bamako, la Fête du livre de Kinshasa, etc. Son roman *Samantha à Kinshasa*, publié en 2008 aux éditions Le Cri, a été réédité à Montréal en février 2015 aux éditions Recto Verso et adapté au théâtre pour une tournée de 2015 à 2017 dans les maisons de la culture à Montréal, au Québec et dans l'Ouest canadien. Elle a animé « Écrire l'ailleurs », atelier d'écriture du CEAD, et divers autres ateliers d'écriture sur la mémoire : à Kigali (Rwanda) en 2014, à Rio de Janeiro et Niterói (Brésil) en 2009, à Limoges et à Marseille (France) en 2009, à Kinshasa (RDC) en 2008.

NOTE DE L'AUTEUR

Ma posture d'autrice est telle que je suis en dialogue permanent avec mon père, un homme parti trop vite sans que j'aie pu lui rendre tout ce qu'il a semé en moi. Alors depuis, je lui raconte !

Mes ruptures, mes trajectoires, mes réussites, mes questionnements.

Et je réponds ainsi au « pour qui tu écris ? » en contournant le fameux « pourquoi tu écris ? ».

Avec ce texte, *N'écoute pas ta mère*, j'avais envie de parler de gouvernance et de condition féminine, évidemment en pensant au Congo mais sans vraiment vouloir me limiter géographiquement. Troquer la république pour une royauté. Des quartiers populaires pour un domaine. Une mademoiselle-tout-le-monde pour une héritière. Ce qui est important pour moi ce sont les confrontations, les échanges, les rencontres... On dit aussi le dialogue des cultures, des identités, que sais-je ? Je trouve ça magnifique de pouvoir atteindre l'autre, bien entendu dans une logique de réciprocité. Ce qui est important pour moi c'est la résonance du tam-tam, le son qu'il produit ainsi que sa signification. C'est un tout qui s'envole et qui se donne, qui se reçoit ou qui se refuse.

Ce qui est important pour moi c'est voir, constater, à travers mon tam-tam on va l'appeler comme ça, que nos vies, nos œuvres, traversent les frontières et les cultures beaucoup plus loin et beaucoup mieux que les individus stoppés par les douaniers aux frontières, les empêcheurs de circulation, ceux qui ont pour mission de nous arrêter, nous limiter, quoi qu'il advienne !

Ce qui est important pour moi c'est briser des murs, construire des ponts, dire qu'un livre, une histoire, équivaut à un visa, et même plus...

On écrit sur sa réalité, sa condition, sans vraiment se départir de son moi, ça nous poursuit toujours et sans cesse, mais c'est encore plus beau si ça nous donne le visa d'aller chez les autres et se montrer à eux, se présenter à eux, dire notre nom et dire d'où l'on vient.

Je veux pouvoir circuler partout, sans restriction. Géographiquement, culturellement, esthétiquement, mentalement, émotionnellement, immensément, intimement.

Avec mes mots, je peux me le permettre...

Bonne lecture !



- 1 **N'écoute pas ta mère !**
- 2 Encore une nouvelle année. Qui commence comme elle commence. Par des forêts en feu.
Et de la cendre qui reste. Que faire alors ? Continuer ? Ou tenter de prendre les bonnes décisions qui nous permettront encore peut-être de continuer de respirer...
Ça fait un temps que je renvoie la rédaction de cette lettre.
Pas eu un moment seul avec moi. Du monde au ranch. Du bruit dans mes silences. Les réceptions de père. La préparation des repas. Les courses avec mère.
Mais là, ça y est, c'est aujourd'hui ou jamais.
- 3 Il fait chaud. J'ai mes règles. Je suis méchamment de mauvaise humeur et je n'ai pas d'appétit.
Je me suis réfugiée dans la chambre des parents, il y a du monde dans la mienne : copines et cousines venues passer le week-end. Et tu n'as même pas fait signe de vie. Elles se demandent si tu m'aimes vraiment. Pourquoi je ne mange pas. Est-ce que je ne serai pas enceinte. Je leur ai dit que pour ça, il faut être deux. Je n'aurais pas dû. Elles commencent à se demander si on s'aime. J'ai horreur de ça. C'est ta faute ! Même absent, tu me fais perdre la face en public.
Je suis hors de moi. Je bouillonne.
Mère est allée, pour une fois, faire des courses sans moi, à cause de ce week-end entre filles.
Père, à cheval, est parti chasser avec ses hommes. On n'entend que le piaillage des filles, dans ma chambre, et le bavardage des cuisinières. Un peu aussi le vent qui souffle et, au loin, les aboiements des chiens chasseurs. On sent bien que mère est absente...
Alors, où est-ce qu'elle met le papier ici, pour écrire ? *(Elle cherche partout dans la pièce)*
Dans la penderie, sur l'étagère du haut... Il faut trouver ça ! Ce n'est pas donné. Les courses d'hier ne sont pas encore défaits ni rangées... *(Elle se met à chercher encore)*
Putain ! Et le stylo, elle le met où, hein ? *(Puis avec un éclat de rire)* Si elle m'entendait,

mère ! *(Elle l'imite)* « Je n'aime pas que tu parle comme ces filles-là » qu'elle me dit très souvent, mais actuellement, là, je n'ai pas l'intention d'y faire attention : éducation, naissance, études et tout le bazar. J'ai un corps, comme ces filles-là, j'ai le cœur brisé, comme ces filles-là, je me pose des questions comme elles je présume quand ça leur prend, il fait chaud, je n'arrive pas à manger, ça va quoi, ça suffit !

(S'installe sur le lit et tente d'écrire)

4 « Cher Prince...

Notre histoire m'épuise.

J'ai l'impression que c'est moi qui aime plus, souffre plus, m'implique plus.

Que fais-tu ? Où es-tu ? Pourquoi ce sentiment ne me quitte-t-il pas ?

Tu dis être occupé, mais à quoi... ?

Les fonctionnaires de ton pays ne sont toujours pas payés. Beaucoup d'enfants, qui ont oublié ce que signifie la Saint Nicolas, n'ont jamais rien à se mettre sous la dent et sur le corps à Noël.

Les parents sont à bout, il n'y a qu'à les regarder vivre et tenter de gérer. Les professeurs se sentent mieux en période de vacances plutôt qu'en période de classes.

Et tu affirmes qu'on vit mieux qu'il y a quinze ans !

De quoi tu parles ? Non, de qui tu parles, toi ?

Sûrement de ta mère. Il ne peut s'agir que d'elle, ta mère...

Car s'il y a bien quelqu'un qui vit mieux qu'il y a quinze ans c'est uniquement elle !

C'est aussi toi... C'est vous... Ta mère, ta famille, tes copains, ta cour et toi...

Mais merde, sors de ton château mon bon Prince, ouvre les yeux, et tu sauras, tu verras.

Pour ça, pas besoin qu'un conseiller te raconte du baratin : ouvre juste tes putains d'yeux princiers et regardes le royaume que tu gouverne, tu comprendras... Hum. Oui, je sais, mais aujourd'hui je parle comme je veux !

Mieux qu'il y a quinze ans ?

Toutes les routes sont soit complètement détériorées, soit totalement cassées. Il n'y a jamais d'électricité, jamais. Le transport est un casse-tête quotidien et infernal. Il y a quinze ans, oui, c'était encore pire ô mon Prince, mais putain tu avais promis de faire bien mieux !

Maintenant, même les éléments sont contre ta mère et toi... Les pluies qui tombent sur la ville ont l'air de dire merde à tes grands chantiers, mon bon Prince, elles les narguent avec un sourire pour maman – mes hommages madame ! »

5 *(S'arrête, tend l'oreille, quitte le lit vers l'autre pièce)*

Elles sont bien silencieuses, les filles...

Je vais voir ce qu'elles traficotent, je les connais assez bien. Si elles se taisent pendant un temps aussi long, des bêtises en perspective !

(Dans l'autre pièce, des filles, en cercle et par terre, sont concentrées sur quelque chose)

Alors ? Qu'est-ce que vous faites ? C'est quoi ? *(Elle s'approche, les filles sursautent)*

Mais vous êtes infernales dites-le ! Je me disais bien...

Ok, nouvelles consignes : vous ne faites pas mes poubelles, vous ne lisez pas mon agenda, vous ne fouillez pas dans mes affaires. On est d'accord ? Vous pouvez regarder ou emprunter mes vêtements, regarder des films, mais c'est tout ! C'est clair pour tout le monde ?

(Retourne dans le lit de la pièce d'à côté)

Où en étais-je... ?

Oui...

6 « Notre histoire m'épuise.

Je suis sûre que c'est moi qui aime plus, qui m'implique plus et qui souffre plus.

Que fais-tu de concret pour nous ?

Quand pourrais-je passer la première, je veux dire avant ta mère... ? Pourquoi est-ce qu'il n'y en a que pour elle ? J'ai envie de dire qu'elle n'est que ta mère. Moi je suis ta future femme. Pourquoi n'essaies-tu pas de nous regarder autrement, chacune, l'une l'autre, de nous écouter autrement, de nous parler autrement, de nous donner de la considération autrement, sans que son avis ne détruise radicalement le mien, sans que ne s'engage une concurrence puérile, sans que nos conseils ne se fassent un bras de fer. Et surtout pour que tu évites de raconter les conneries du genre on vit mieux qu'il y a quinze ans...

Là, rien à faire, c'est un coup de ta mère !

Il n'y a qu'elle pour sortir ce genre de phrases mélodramatiques, et gravement liées à d'autres temps, d'autres circonstances.

Merde, expliques-lui que le fait que ton père soit décédé il y a quinze ans ne concerne pas tout le pays, que le sentiment qu'elle a de mieux vivre sans son odeur permanente d'alcool et ses poings dans la figure ne concerne que votre famille...

Elle ne peut donc pas te faire dire qu'on vit mieux qu'il y a quinze ans, merde !

Et tu n'as pas à te prêter au jeu, toi aussi, tu n'as plus dix ans...

Tu as vingt-neuf ans et on va se marier, c'est suffisant pour pouvoir enfin décider tout seul.

On est adulte à vingt-neuf ans, non ?

On vit mieux qu'il y a quinze ans !

Quelle blague...

Oh, je suis à bout mon Prince.

Comme je suis à bout, fatiguée, éreintée, épuisée... *(Pause)*

L'époque où tu n'étais que mon souverain à moi toute seule me manque.

Tu étais d'un idéalisme, tu voulais tout changer, tout transformer, tu voyais facilement les tâches sur du blanc ou la saleté même sous la table. *(Un temps)*

Aujourd'hui... ?

Aujourd'hui tu oses dire sans broncher qu'on vit mieux qu'il y a quinze ans.

Parce que ton alcoolique de père ne sort plus sa ceinture pour vous apprendre le respect – paix à son âme ! Parce que ta mère a retrouvé visage de femme et qu'elle a appris à se pomponner maintenant. Parce que tes copains sont casés alors qu'ils sont ignorants et incompétents. Parce que ta cour te lèche le cul toutes les deux minutes même quand tu as pétié surtout quand tu as pétié... Parce que tu es devenu THE Prince !

Tu oses dire... Est-ce que tu t'entends, quand tu dis cette phrase ?

Ce n'est pas parce que les gens se taisent qu'ils sont des cons, c'est un piège. Ne vois-tu pas ? Leur silence est assourdissant de bruits. Les hommes sont castrés et ont perdu toute virilité.

Les femmes n'ont plus de voix, elles ont trop crié quand elles se faisaient violer. Aucun son ne peut plus sortir de leur être. Les enfants, dont le ventre crie famine depuis leur naissance, sont trop faibles et pour t'applaudir, et pour parler, et pour dire bonjour ou même pour réclamer un pardon pour les péchés qu'ils n'ont pas commis. Réclamer le salaire de leurs pères et leurs grands-parents... C'est pour ça que je te demande d'ouvrir les yeux et de regarder.

Ne t'entête pas à tendre l'oreille pour écouter, tu n'entendras rien, je te dis les gens n'ont plus de voix. Ça fait quinze ans qu'ils crient chaque jour.

Quinze ans que j'espère devenir ton épouse !
Quinze ans que tu racontes des bobards à mon père !
Quinze ans que tu ne penses plus à rien d'autre qu'à ta mère !
J'en ai marre, je te quitte ! »

- 7 (Reste couchée deux minutes sur le lit, pleure. Puis brusquement se lève, sort en criant)
À table les filles. Tout le monde descend. Je meurs de faim...
- 8 *Mélange d'odeurs et de bruits dans tout le ranch. Odeur de viande à la sauce. De sueur. Du prêt-à-porter bien neuf. Bruits de carrosses qui s'arrêtent. Aboiements des chiens. Hennissements de chevaux. Quelqu'un lance des ordres dans tous les sens. Plusieurs conversations s'élèvent en même temps. Rires de filles, rires d'hommes, rires de femmes...*
-

AUTEUR

MARIE-LOUISE BIBISH MUMBU

Marie-Louise Mumbu (nom de plume et de scène : Bibish) est née le 15 septembre 1975 à Bukavu (RDC). Journaliste et auteure, elle vit à Montréal depuis 2010.